

L'invention de Brocéliande au début du XIX^e siècle



Le Val sans retour, été 1997

Le nom de Brocéliande est définitivement attaché au massif forestier que la population locale nommait traditionnellement "Forêt de Paimpont". Ce rapprochement a été renforcé au début du XIX^e siècle, chacun, écrivain, érudit, celtomane, découvrant sous les ombrages ou sur les landes les sites évoqués par la littérature.

"J'avais tant de fois dans mon enfance entendu parler de Merlin, lu dans nos romans de chevalerie de si merveilleuses choses sur son tombeau, la forêt de Brécilien, le fontaine de Barenton et la vallée de Concoret que je fus pris d'un vif désir de visiter ces lieux et qu'un beau matin je partis." Hersart de La Villemarqué en 1837 annonce les nombreux voyageurs et touristes qui, à partir des années 1860, viennent dans la forêt de Paimpont découvrir Brocéliande et contempler des lieux chargés de légendes.

Au moment où il écrit ces lignes, la topographie légendaire de Brocéliande est récente. C'est en 1820 que Poignand, un juge de paix désœuvré à la recherche des lieux de la vie de Du Guesclin, désigne un mégalithe près de Montfort-sur-Meu comme le tombeau de Merlin. Il s'agit du fameux tombeau dont, selon l'état des connaissances de l'époque, la découverte permettra à coup sûr de faire de Merlin une figure de la Bretagne Armoricaïne. En dé-

signant le tombeau de Merlin à Paimpont, il va à l'encontre de ceux qui l'imaginaient dans la forêt de Lorge près de Quintin, réputée, pour cette raison, être un vestige de l'antique forêt de Brocéliande.

L'identification unique et certaine de la forêt de Paimpont à la Brocéliande mythique a son origine dans cette première désignation d'un lieu légendaire. Les ouvrages sur les Romans de la Table Ronde alimentent alors la découverte de lieux complémentaires autour de ce premier site.

la fontaine de Barenton sort de l'oubli pour devenir la fontaine légendaire

Le poème *La Table Ronde* de Creusé de Lesser (1811) inspire Blanchard de la Musse, un ami de Poignand, pour identifier la vallée de la Murette au Val sans Retour en 1824. La publi-

cation du *Roman de Rou* de Wace par Pluquet en 1827 permet de sortir la fontaine de Barenton de l'oubli dans lequel elle était tenue pour en faire la fontaine légendaire. L'abondance des sites désignés et leur correspondance avec les cadres de perception des lieux crée la vraisemblance de l'implantation légendaire. Pour Brizeux en 1836, il ne fait aucun doute que Paimpont est Brocéliande, même s'il conteste quelques localisations de sites.

Le début du XIX^e siècle est le moment de l'invention de Brocéliande à Paimpont. Bien sûr, les légendes de la Table Ronde ou celles de Merlin existaient déjà, tout comme les lieux de Paimpont. Mais, et c'est là qu'il y a un réel acte d'invention, il a fallu des acteurs particuliers (érudits, savants et voyageurs en quête de romantisme) pour ancrer des légendes dans un territoire forestier et agricole en pleine transformation (surexploitation des bois de Paimpont, transformations de l'économie agricole). Ils ont rendu ce territoire apte à un regard transcendant la banalité de ses usages productifs. C'est ce regard qui a fait de Paimpont Brocéliande. Citons encore La Villemarqué : "La route est longue et difficile ; toujours des chemins creux, des bois ou des landes sans fin. Il fallait que les chevaliers de la table Ronde eussent un bien grand amour des aventures périlleuses pour en venir aussi souvent chercher en ces lieux ; à défaut d'ennemis à combattre, ils étaient sûrs d'y trouver la nature." Les paysans qui travaillent dans ces landes ont disparu au profit d'une nature, regard moderne s'il en est sur des lieux travaillés.

L'exercice d'un regard du même type, marqué par des cadres de perception de la nature, nourri par des littératures arthuriennes et celtiques, organisé dans les pratiques et les lieux touristiques, nous permet aujourd'hui de voir dans ces forêts et dans ces landes une terre de légendes, comme elle l'avait permis à ces inventeurs du siècle passé, la pratique touristique en moins.

Le questionnement sur l'authenticité de Brocéliande est secondaire. L'argument d'une antiquité exhumée de l'oubli légitime l'invention après coup ; cette antiquité est une reconstruction hasardeuse qui ne résiste pas à l'examen des sources disponibles. L'invention de cette topographie légendaire est surtout exemplaire des procédures qui parviennent à extraire un lieu de sa banalité en lui donnant une histoire à sa démesure. Elle conduit aussi à s'interroger sur ces inventeurs de territoires légendaires et sur le sens qu'ils donnent à leurs actes. En entrecroisant le réel et l'imaginaire dans Brocéliande, les érudits se sont sans doute créés des lieux sur lesquels verser des larmes et méditer ce qu'ils voyaient comme une grandeur passée, tel Boabdil pleurant Grenade perdue.

MARCEL CALVEZ, UNIVERSITÉ DE HAUTE BRETAGNE

Sur l'invention de la topographie légendaire de Brocéliande, on peut se reporter à : Calvez Marcel, 1989, «Brocéliande et ses paysages légendaires», *Ethnologie Française*, XIX, 3, 215-226.



Gustave Doré : «Merlin vaincu et excédé par le discours de Viviane», in *Les Idylles du roi*, Tenynson, 1869

© Bibliothèque Municipale de Rennes

Deux toponymes : Brécilien

En Armorique, on connaît le nom "Brécilien", attesté en 1461 par un texte juridique, *Usages de Brécilien*, concernant la forêt de Paimpont. L'interprétation la plus commune découpe ce nom en "bre" + "silien".

- "bre" (variante "bren-") signifie colline et est à rapprocher aussi de "bron-", sein, mamelon qui prend aussi le sens de colline arrondie en français. On retrouve "bre" dans la forme tautologique "Menez-Bré" près de Guingamp (menez = montagne).

Alan J. Raude préfère interpréter "bron-", souvent remplacé par "bre-", dans le sens de source.

- "silin / silien" correspond au gallois *siglen*, marécage, fondrière, et se retrouve en de nombreux endroits dont "goas-selin" (cos-selin en 1829) à Berrien à la sortie d'une des zones les plus marécageuses des monts d'Arrée affirme Jean-Marie Plonéis.

Jean-Yves Le Moing y voit plutôt le nom d'homme Silien, Sullien.

Le caractère humide n'est pas contradictoire d'une situation en hauteur. En témoigne le toponyme "Brangouin" à Pierric (44) dont la forme ancienne "Brengoen" (1148) est à rapprocher d'une glose *Goen Bren* de la *Prophetia Merlini* de Jean de Cornwall (XII^e siècle): Le vieux-breton *Goen* évolue en *yeun* à l'époque moderne avec le sens de marais.

"La colline marécageuse" serait sans doute le sens de "Brécilien", ce qui correspond à la réalité topographique de la forêt de Brocéliande, réservoir d'eau de 17 étangs culminant à 256 m.

Quant à remplacer Brécilien par Brocéliande, c'est affaire de poètes et de tourisme. Les bretonnisations en *Brekilien*, *Brec'hellean*, etc. sont des fantaisies modernes. La forme bretonne correcte est *Breselien*.

Brocéliande

Le nom de "Brocéliande" n'est pas né en Bretagne armoricaine. Nous le devons au poète champenois Chrestien de Troyes qui cite deux fois "Brocéliande" (en six syllabes) dans son roman breton *Yvain, le chevalier au Lion* (aux vers 187 et 697). Yvain avant d'être héros de roman, fut historiquement *Owein*, prince de *Reget*, royaume breton situé au nord de l'actuelle frontière de l'Écosse, au VI^e siècle. Pour le poète, "Brocéliande" est un pays de merveilles, d'aventures et de sortilèges, où les chevaliers d'Arthur pénètrent à leurs risques et périls. Sans l'ombre d'un doute il s'agit de la forêt appelée *Nemus Calidonis* dans l'*Histoire des Rois de Bretagne* par Gaufréi de Monmouth.

En gaélique on dit *Ceilden* et en gallois *Cellyddon*. En vieux-breton **Bro-Kelidon* était la Marche (= "pays limite") calédonnienne. En passant en langue romane d'oïl le nom perdait son "d" et devenait **Broceleon*, dont Chrestien a tiré "Brocéliande". C'est donc une création de poète.

La réputation du pays calédonien, au delà du *Vallum* d'Antonin, comme région de maléfices, est ancienne puisque dès le VI^e siècle on en trouve un écho dans une description de l'historien byzantin Procope de Césarée.

Alan J. Raude

Barenton

Le nom de cette fontaine indissociable de celui de Brocéliande est attesté dès 1467 (bien avant la mode romantique !) sous la forme "Bellanton" et "Beranton" en forêt de Paimpont. La mention de cette fontaine apparaît pour la première fois au milieu du XII^e siècle sous la plume de Robert Wace. D'interprétation difficile, on peut peut-être rattacher ce nom à la racine indo-européenne **bher-*, "bouillonner" et au celtique *andon*, qui signifie source. La tradition fait de Barenton une fontaine bouillonnante.

